

Enquête : Marc-Édouard Nabe, l'ami de Moix devenu « balance »

Yann Moix a admiré l'auteur d'« Au régal des vermines », livre jugé raciste et antisémite. Enquête sur une relation qui a coûté cher à l'auteur d'« Orléans ».

Par [Saïd Mahrane](#)

Le Point.fr, le 02/09/2019

Acte I. Le 23 septembre 2006, sur le plateau de Laurent Ruquier, [Yann Moix](#), qui fait la promotion de *Panthéon* (éd. [Grasset](#)), dit son dégoût de Céline et se défend, face à Michel Polac, de vouloir singer son style. Devant sa télévision, [Marc-Édouard Nabe](#) fulmine. N'accepte pas qu'on puisse dire du mal de son modèle, de celui qu'il tient comme un génie du XXe siècle – avec [Léon Bloy](#) et Lucien Rebatet. Moix aggrave donc son cas. Depuis un moment, le [Paris](#) mondano-antisémite n'ignore pas les violentes attaques de Nabe à l'égard de « Yann », cette vieille fréquentation. Tout y passe : le retournement de veste de l'ami de Bernard-Henri Lévy, ses piètres qualités littéraires, le mimétisme ridicule qu'il entretenait vis-à-vis de lui dans les années 1990. Nabe répète que Moix a toujours cherché son adoubement, que ce soit dans l'écriture ou dans toutes sortes de créations artistiques. Mais qu'il a refusé d'être le pendant – maléfique – de BHL, lequel est présenté comme le « découvreur » de l'écrivain orléanais. « Yann était en admiration devant Nabe. Tout ce que faisait Nabe, dessins, collages, livres, était jugé génial. Mais il ignorait que Nabe n'aime personne, qu'il détruit tout autour de lui et que rien ne l'attendait, pas même les histoires d'un enfant battu par ses parents », rapporte un témoin de leurs soirées parisiennes dans ces années 1990 paillettes, entre mondains et Rastignac, où nul ne sait s'il faut prendre au sérieux un propos antisémite et raciste ou en rire.

Nabe écrit ; Moix aussi. Nabe dessine ; Moix aussi. Nabe a publié dans *Hara-Kiri* ; ce fut le rêve de Moix. Nabe transgresse ; Moix aussi. Mais Nabe le snobe, le dénigre. L'auteur de *Naissance* ne sait plus sur quel pied danser : alors, blessé, il griffe son modèle. Désapprouve, en outre, son obsession anti-israélienne. Dans une rue de Paris, il tombe sur un dazibao (une affiche à caractère politique) signé Nabe, violemment « antisioniste ». Il acte leur rupture. En 2006, dans la préface de ses *Morceaux choisis* (éd. Léo Scheer), Nabe reprend plusieurs citations de critiques littéraires qui lui sont hostiles dans le but de démontrer combien le microcosme parisien le diabolise. Parmi ces citations, une de [Yann Moix](#), provenant d'un article de 1994 publié dans *La Règle du jeu* : « Marc-Édouard Nabe est demeuré trente secondes le meilleur écrivain de sa

génération. [...] Nabe ouvre sa penderie où l'attend son style de “décrochez-moi ça”, sa robe prétexte, toutes ses manies d'écrivant déjà si démodé et transparent. De la verroterie qui se veut du cristal ciselé. » D'un SMS, Moix finit par lui dire le fond de sa pensée : « Va te faire enculer ! »

Moix, Nabe, Blanrue, Guitry

Acte 2. Nous sommes en 2007. La dédicace représente Marc-Édouard Nabe, en chapeau et nœud papillon, appuyé sur une croix gammée pleine de toiles d'araignées. Le dessin est de Yann Moix. Le livre, « une anthologie des propos contre les juifs, le judaïsme et le sionisme », est de Paul-Éric Blanrue, ancien du Front national et soutien du négationniste Robert Faurisson. Yann Moix, qui vient de publier son livre sur Edith Stein, est son ami depuis qu'ils se sont rencontrés dans une soirée organisée au début des années 2000 par [Frédéric Beigbeder](#). Ils partagent une même passion pour Sacha Guitry. Après moult réticences, l'écrivain a accepté de signer la préface de cette anthologie. Lui fallait-il détruire ce qu'il a patiemment bâti ? Cédait-il à un quelconque chantage ? Blanrue jubile, trop heureux de voir ce camarade reconnu et admis du « système » prendre le risque de cette proximité. Parmi les rares destinataires du livre : Nabe. Non seulement le célinien est vexé de se voir ainsi représenté en nazi poussiéreux sur la dédicace, mais il juge en plus mauvaise la préface de Moix, qui, loin de faire preuve d'antisémitisme, s'est servi de l'occasion pour condamner toutes les personnalités mentionnées dans le livre qui ont un jour eu des propos antisémites, de Mahmoud Abbas à Pasolini, d'Oscar Wilde à Émile Zola.

Acte 3. Depuis ces précédents épisodes, Nabe s'est juré d'être ce « fantôme vivant » qui pourchasserait Moix, « lui chatouillant les pieds la nuit, et même le jour... ». Il entend lui pourrir la vie et le compromettre par tous les moyens. Il se répand dans Paris, évoque l'existence d'une photo qui représente Soral, Moix et lui, sur laquelle Soral fait un salut nazi, souvenir d'une soirée parisienne. Moix n'ignore pas la menace, avertit ses proches, et d'abord BHL et Olivier Nora, le patron de Grasset, que de vieilles histoires pourraient sortir. Le Renaudot 2013 veut croire cependant que la mauvaise réputation de Nabe – diminutif de Nabot, son surnom lorsqu'il dessinait pour *Hara-Kiri* – retiendra les médias qui voudraient se faire les relais de ses révélations. Qui peut accorder le moindre crédit à un écrivain capable d'écrire sans frémir, dans *Au Régat des vermines*, paru en 1985 et réédité en 2005, « Je suis très raciste. J'espère que les Noirs vont finir par enculer tous les Blancs et les assombrir pour toujours » ou, pour rester dans le dessin, « Avec plaisir, on vous sort des petites esquisses méchantes à souhait de gros Bretons cons avec leurs chapeaux ronds, de nègres avec un os dans le nez. [...] Un yiddish barbu à petites couettes en train d'enculer un cochon : ça ne passe pas, ça gêne, ça gêne. Instructif ! » ? Dans les années 1980,

Philippe Sollers a eu beau le défendre (« Niez-le, si ça vous arrange, il a sa place, toute sa place »), Nabe sera peu à peu rejeté du milieu, en dépit de quelques publications dans de grandes maisons d'édition – dans la collection de Sollers chez Gallimard – et d'apparitions médiatiques. « Je demande qu'on arrête de le mettre au coin », clame Jean-Edern Hallier, un autre de ses défenseurs, qui lui remettra en 1996 le prix Paris Première, au détriment de Michel Houellebecq. Le fils du musicien de jazz Marcel Zanini, qui, enfant, croisait Brel et Dalida à la maison, se trouve par sa seule faute marginalisé, malgré le talent réel que lui reconnaissent nombre de ses détracteurs. C'est ce même milieu qui, selon lui, fait aujourd'hui la part trop belle à Yann Moix.

Quand j'étais jeune, c'était mon écrivain préféré.

L'heure de la vengeance est donc venue. « Il y a du délateur en moi », indique-t-il dans son *Régat*. Ainsi, dans son journal intitulé « Les Porcs », paru en 2017, il révèle [l'existence d'Ushoia, la revue antisémite cofondée par l'étudiant Moix](#). « Il n'avait pas quatorze ou quinze ans, Moix, lorsqu'il dessinait des cadavres de juifs pour les salir. Il en avait vingt-deux ! » écrit Nabe, qui estime que « Moix voulait être dans le camp des réprouvés ». Curieuse époque que ces années 1990 où l'Orléanais rédigeait des articles dans *La Règle du jeu*, la revue de Bernard-Henri Lévy, et le soir venu se trouvait en compagnie d'antisémites notoires. Dans l'émission de Marc Weitzmann, diffusée dimanche sur France Culture, Moix a expliqué qu'il était alors comme « une bille de flippeur », qu'il n'avait « pas trouvé [s]a place physiquement et intellectuellement ». Et que, oui, il a « toujours aimé les personnalités différentes, hors norme, extraordinaires... Même si, parmi elles, il y a des monstres » et qu'il avait « une propension au mimétisme ».

Dans *Les Porcs*, on découvre qu'Alexandre Moix, le frère de Yann, fréquente lui aussi ce sombre marigot. Nabe affirme avoir présenté Alain Soral à « Alexandre », lequel fait cette analyse psychologisante du frère : « – C'est marrant... Tous les deux [Alain Soral et Yann Moix] ont été battus par leur père, et tous les deux renient leur frère et leurs sœurs respectifs ! » Selon « Alex », cité dans *Les Porcs*, c'est l'apparition de Nabe en 1985 sur le plateau d'*Apostrophes* qui a décidé son grand frère à devenir écrivain. En 2015, dans un entretien à *Télé Obs*, Moix se justifiait déjà : « Quand j'étais jeune, c'était mon écrivain préféré. [...] J'ai arrêté de le voir en 2007 après lui avoir envoyé un SMS qui disait “Va te faire enc***” parce qu'il avait commencé à écrire des choses qui me dégoûtaient. Avant, soit je n'avais pas vu ce qui était en train de se passer chez lui, soit je ne l'avais pas pris au sérieux. »

Aujourd'hui, Marc-Édouard Nabe, qui a longtemps eu pour voisin un certain Michel Houellebecq, au 103, rue de la Convention dans le 15^e arrondissement

de Paris, poursuit la peinture et termine l'écriture des Porcs 2. En attendant, il publie une revue pornographique dans laquelle il se met en scène...

En feuilletant le *Régale des vermines*, on s'arrête soudain sur cette phrase et on songe à l'auteur d'*Orléans* : l'a-t-il lue ? « Tous ceux qui se sont approchés de moi sur l'air de l'amitié, je les ai éliminés les uns après les autres. »